

l'étranger. De plus, comme les membres du Comité le savent tous, plusieurs de nos chefs de mission ne sont pas des hommes de carrière. Ce sont des hommes qui ont adopté une autre profession et ils ont été nommés chefs de mission. Mais nous constatons qu'ils seraient aux prises avec de grandes difficultés s'ils n'étaient pas secondés par ces jeunes hommes que nous avons formés et qui se sont spécialisés dans ce genre de travail. Le rôle de ces derniers est indispensable. Les hommes qui ne sont pas de la carrière admettront qu'à l'étranger ils ne peuvent pas exécuter leur tâche sans l'aide de ces jeunes.

Le PRÉSIDENT: Nous avons à l'étranger des fonctionnaires du gouvernement qui mettent grand soin à aider les gens qui se présentent à leur bureau. J'ai eu personnellement à me féliciter de cette sollicitude et nombre de Canadiens qui ont visité l'Europe à cette époque en disent autant.

M. CROLL: Le ministère des Affaires extérieures est celui qui, en ces dernières années, s'est le plus développé; la plupart des universités ont des conseillers en orientation personnelle qui n'ont cessé de rechercher les jeunes sujets brillants qui désirent entrer au service du gouvernement. Ils les ont orientés vers le ministère des Affaires extérieures, de sorte qu'il vous a été possible d'obtenir à peu près ce qu'il y a de meilleur au Canada.

Le TÉMOIN: Cela est tout à fait vrai. Je suis parfaitement d'accord avec vous.

M. GREEN: Le nombre des jeunes gens que l'on fait venir de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan pour formation au Canada en application du Plan de Colombo est-il considérable?

Le TÉMOIN: Comme vous le savez, le fait d'amener ces jeunes hommes de ces pays et de les former au Canada constitue une partie importante du Plan de Colombo?

M. RICHARD (*Ottawa-Est*): Et les jeunes femmes aussi.

Le TÉMOIN: Nous devons nous procurer ces chiffres, mais nous pouvons vous les fournir.

*M. Green:*

D. En d'autres termes, certains jeunes gens viennent ici en vertu de ce Plan et d'autres nous viennent en observateurs, de différentes industries des autres pays du Commonwealth. Ainsi, il y a un an ou deux, bon nombre de jeunes ingénieurs en hydroélectricité ont été amenés au Canada. Je ne crois pas qu'ils soient venus ici acquérir une formation universitaire. Ils sont surtout venus en observateurs?—R. Cela se fait encore en vertu du programme technique du Plan de Colombo; il s'agit pour eux d'observer certains domaines d'entreprise qui peuvent leur être utiles.

D. Nous feriez-vous un rapport là-dessus?—R. Oui, nous pourrions vous donner des détails plus tard.

Le PRÉSIDENT: Avez-vous d'autres questions à poser concernant l'exposé général de M. Wilgress?

M. GRAYDON: Puis-je demander à M. Wilgress quelques autres explications?

Le TÉMOIN: Voici quelques détails quant au nombre d'experts et d'étudiants que nous avons acceptés jusqu'au 31 décembre: Ceylan, 4 experts, 9 étudiants; l'Inde, 1 expert, 52 étudiants; le Pakistan, un expert et 43 étudiants; soit un total de 6 experts et de 104 étudiants.

*M. Green:*

D. Ces étudiants suivent-ils des cours dans les universités canadiennes?—R. En certains cas, oui. En d'autres, ils sont dirigés vers les industries ou bien ils sont affectés à quelque entreprise où ils reçoivent leur formation. Un d'entre eux est employé à l'Office national du Film ici même, et puis il y a divers genres de formation technique.